

## Dr Eugène Minkowski, Saint-Pétersbourg 1885 – Paris 1972

### Un philosophe de la psychiatrie

Eugène Minkowski est né le 17 avril 1885. Fils d'un banquier de Varsovie, il poursuit ses études de médecine à Munich où il passe son doctorat en 1909, tandis que ses trois frères partent à Zurich.

Eugène retourne à Kazan pour obtenir son diplôme d'Etat russe.

En 1913, il épouse Françoise Brokman, elle-même, docteur en médecine, qu'il connaît depuis Varsovie.

La Première Guerre mondiale oblige le couple à se réfugier à Zurich. Là, Eugène travaille bénévolement avec le grand psychiatre Bleuler et découvre la souffrance et l'isolement des schizophrènes. En 1915, sans que rien ne l'y oblige, il décide de partir en France comme engagé volontaire et se retrouve médecin auxiliaire dans le 151<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il connaît les champs de bataille de Verdun, la Somme et l'Aisne où il arrête les grandes lignes d'un travail sur la phénoménologie de la mort.

Deux enfants naissent à cette période : Alexandre en 1915 et Jeannine en 1918. Eugène est décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec trois citations. Le couple décide alors de s'installer à Paris.

Les débuts sont difficiles : démobilisé en 1920, il fait de la psychiatrie à l'hôpital Henri Rousselle, à la Fondation Rothschild et travaille bénévolement au foyer de Soullins pour enfants difficiles, près de Brunoy. Il entreprend de passer son diplôme français et présente en 1926 une thèse sur « la notion de perte de contact vital avec la réalité et ses applications en psychopathologie », puis un doctorat en 1929.

Parallèlement, il est un membre actif du groupe de « l'Evolution Psychiatrique » dont il est l'un des fondateurs en 1925, avec les docteurs Allendy, Pichon, Laforgue, Parcheminey, Hesnard, Borel et Codet.

Ses premiers écrits publiés à compte d'auteur : « *La schizophrénie* » (1927), « *Le temps vécu, études phénoménologiques et psychopathologiques* » (1933), « *Vers la cosmologie* » (1936) révèlent ses talents de psychiatre, de psychologue et de philosophe, reconnus et appréciés par Henri Bergson .

Sa formation de médecin, son origine polonaise et sa culture russe, son ouverture aux autres expliquent sa rencontre avec l'Union-OSE, dont il devient dès 1933 le président du Comité exécutif. Avec le docteur Polinow, déporté en 1943, il aide à la mise en place d'un patronage pour enfants difficiles.

Lorsque la guerre survient il refuse de quitter Paris et de suivre la direction de l'OSE à Montpellier. Avec Falk Walk, il représente le Comité OSE de zone nord, tandis qu'il adhère à titre personnel au Comité de la rue Amelot.

Il fonctionne avec un petit noyau , au vu et au su de la Gestapo pour porter assistance à la population juive parisienne : soins médicaux, distribution de vêtements, aide juridique.

A partir de septembre 1941, donc avant la rafle du Vel' d'hiv, il étend son activité au placement individuel des enfants dans des familles non juives en utilisant le même réseau de relations que le Comité de la rue Amelot. Ce réseau clandestin d'enfants permet de mettre à l'abri près de 600 enfants (sur 3650).

Médecin des hôpitaux avant-guerre, il continue à exercer à l'hôpital Henri Rousselle et à Saint-Anne, grâce à la complicité des médecins chef, mais également à Brunoy (Essonne)<sup>1</sup> ce qui lui permet de trouver des caches pour les Juifs traqués ou les enfants en cours de placement .

Son équipe travaille essentiellement au dispensaire mis à la disposition de l'OSE par l'association « Pour nos enfants » au 35 rue des Francs-Bourgeois (service 27 de l'UGIF). Après le départ de Valentine Cremer en zone sud, il s'adjoint le concours de médecins comme Saly Goldberg<sup>2</sup> et Irène Opollon<sup>3</sup> .

<sup>1</sup> Ses collaboratrices viennent de la caisse interdépartementale des Assurances Sociales de la rue de Dunkerque sous l'impulsion de la doctoresse Nazareff Ribert, ou du Service Social de l'Enfance en danger moral, rue du Pot-de-Fer. Voir les textes réunis pour son soixantième anniversaire *Du temps de l'Etoile jaune*, A montourcy, 1945.

<sup>2</sup> Il faut citer également les Docteurs Golstein, Becker, Goldman, Pincharovski et Zenatti. Voir également le texte sur le comité OSE de zone nord

<sup>3</sup> Voir sa biographie.

Malgré les dangers, il reste fidèle au poste et continue sa mission jusqu'à la Libération. Pourtant, il est arrêté sur dénonciation à son domicile le 23 août 1943 et sauvé grâce à l'intervention du Dr Cenac, prévenu à temps par sa fille, Jeannine Minkowski.

Après la guerre, la reconstruction : le Dr Eugène Minkowski reprend sa place comme président du Comité exécutif de l'Union-OSE, avenue de Villars et ce, jusque dans les années soixante. Il ouvre la conférence de Paris de 1948 par un discours sur l'histoire de l'OSE et ses perspectives : « *La vie est une lutte a-t-on l'habitude de dire. Mais bien plus encore que de savoir contre qui et contre quoi on part en guerre, il importe de préciser pourquoi on combat* »<sup>4</sup>.

Outre ses recherches en psychiatrie, il travaille auprès des victimes de la guerre et se penche sur la psychologie des déportés dans un ouvrage publié à Genève en 1947.

On le retrouve à Ecouis pour accueillir les 426 enfants de Buchenwald arrivés en France en juin 1945 grâce à l'OSE.

Originaires de Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie et Ruthénie, ces jeunes garçons dont les plus jeunes ont huit et dix ans ont connu l'enfer des ghettos, les camps de travail forcé, les marches de la mort et pour certains Auschwitz-Birkenau. Un millier se retrouve au camp de Buchenwald. Elie Wiesel en fait partie.

« *Deux garçonnetts de 8 ans Lulek et David sont les benjamins parmi les enfants de Buchenwald. Lulek avait déjà attiré mon attention lors de mes précédentes visites à Ecouis. C'est lui qui m'avait adressé la requête de partir en Palestine par le premier convoi (...) Cette fois-ci je prends les deux garçons, chacun à son tour, à part. Je ne saurais traduire par des mots l'impression produite par cet entretien. Mêlés à la masse des grands, les quelques petits ne s'en détachent point ; ils font comme les autres, on oublie leur âge. Cette fois ci, à chaque instant, je dois me dire que j'ai des enfants de 8 ans devant moi et je suis terrifié : l'écart entre leur âge et leur attitude, leur langage, leur récit est si grand ! Un fardeau énorme s'abat sur moi, m'écrase...* »<sup>5</sup>

Eugène Minkowski se trouve parmi les personnalités qui, avec Ernest Jablonski les entourent et témoignent :

(...) *Assis par terre en rond autour de nous sur la pelouse derrière la maison, ils offrent en notre honneur, une séance récréative. Devant nos yeux, la masse hétérogène s'organise, prend figure de collectivité vivante. Le martyr commun les unit, mais aussi peut être déjà une perspective vers l'avenir. On sent le travail entrepris dès leur arrivée, depuis quatre jours à peine, par le dévoué personnel qui en a la charge. Ils chantent, ce sont des chants de là-bas, du camp de la mort. Celui de Treblinka est particulièrement poignant (...)*<sup>6</sup>

En novembre 1950, il a la douleur de perdre sa femme Françoise, elle-même éminente psychiatre à qui il dédie un nouvel ouvrage paru en 1966 : *Le traité de psychopathologie*.

Il meurt vingt ans après, en novembre 1972, après avoir eu la joie de voir la plupart de ses ouvrages réédités.

De lui Vladimir Jankélévitch dira : « *il fut le premier ou mieux le seul phénoménologue du temps vécu.* »

Eugène Minkowski a toujours été un homme modeste et discret, « *membre d'honneur de l'Humanité* »<sup>7</sup>, selon le mot de son ami Abraham Alperine.

Katy Hazan. (Tous droits réservés)

<sup>4</sup>

Fonds Tschlenoff, Archives privées OSE, Extrait du discours d'Eugène Minkowski en 1948 à la conférence de Paris de l'Union OSE

<sup>5</sup>

Extrait d'un texte écrit par le Dr Eugène Minkowski, « Une visite à Ecouis » dans Union-OSE, *Les enfants de Buchenwald*, 1946, Genève, p.38.

<sup>6</sup>

Ibid

<sup>7</sup>

Discours d'Abraham Alperine, *Du temps de l'Etoile jaune, op. cit., p45*